

Théophile-Alexandre Steinlen 1859-1923

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **50 (1970)**

Heft 4: **Les Suisses en France**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887957>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Théophile-Alexandre Steinlen⁽¹⁾

1859-1923

Steinlen est Suisse. Il est né près de ce lac Léman aux rives aimables, aux beaux horizons calmes. Sa famille, en qui se croisaient plusieurs races, et qui mêlait du sang français à du sang germain, habitait depuis longtemps ce doux pays. C'était une famille d'artistes. Son grand-père, professeur de dessin à Vevey, eut neuf fils qui tous dessinèrent. Pourquoi celui-ci, venu après tant d'autres qui vécurent contents chez eux, eut-il envie de sortir du cercle familial de ces belles montagnes étagées, qui auraient pu borner sa vie? Comment fut-il pris du désir de Paris? On dit que très jeune il lut *l'Assommoir* de Zola, qu'il en reçut la révélation de tout un monde de travail et de souffrance, et qu'ému de cette apocalypse de la misère il se sentit attiré vers nos faubourgs par une irrésistible sympathie et par un secret avertissement que là seulement il pourrait développer toute son âme. C'est ainsi que, du fond de son pays Vaudois, il nous est venu ingénu, curieux et charmant, et portant à son chapeau un bouquet de fleurs rustiques. Il est venu à nous de bonne amitié, d'un élan irrésistible. Et puisqu'il nous a choisis et qu'il s'est donné à nous il est nôtre; il nous appartient, et de l'avoir ainsi conquis nous devons être très contents et très fiers.

Mais il était trop petit. Il ne put achever d'une traite la route trop longue et fit étape à Mulhouse où il avait un oncle manufacturier. Là, il travailla à des dessins d'ornements. Il ne s'y attarda pas longtemps et poussa jusqu'à Paris. La vie, dès le début, ne lui fut pas trop difficile.

(1) Par Anatole France. Extrait de *l'Introduction du Catalogue de l'exposition Steinlen à la Galerie Ed. Pellatan à Paris en 1903.*

Il retrouva, dans l'industrie, un emploi de dessinateur, et fréquenta presque tout de suite un cabaret littéraire où l'on avait de la jeunesse, de l'esprit et du talent. Il en peignit l'affiche. Ce chat noir, tranquille et magnifique, qui, durant plusieurs années, jeta sur Paris l'ombre hautaine de sa queue en balai, ce chat qui semblait si accoutumé aux gouttières de Montmartre, et n'avait point du tout l'air d'être échappé à quelque sabbat vaudois, c'était un chat d'Alexandre Steinlen, le premier qu'il ait donné aux Parisiens.

Steinlen à Montmartre! L'appel mystérieux de Zola ne l'avait pas égaré. Steinlen avait abordé le pays qu'il était fait pour comprendre et pour exprimer, les rues belles de travail et de souffrance, la sombre grandeur de la vie populaire.

Jadis Watteau rassemblait dans l'ombre fine et dorée d'un parc des compagnies qui, sous les frissons du satin, parlaient d'amour. Aujourd'hui les arbres des parcs sont coupés et ce qui s'offre à l'artiste ému, subtil, impatient d'exprimer la vie et le rêve de son époque, c'est la rue, la rue populeuse. Une sensibilité subtile, vive, attentive, une infailible mémoire de l'œil, des moyens rapides d'expression destinaient Steinlen à devenir le dessinateur et le peintre de la vie qui passe, le maître de la rue. Le flot clair et matinal et le flot sombre et nocturne des ouvriers et des ouvrières, les groupes attablés sur le trottoir, que le mastroquet appelle alors la terrasse, les rôdeurs et les rôdeuses des noirs boulevards, la rue enfin, la place publique, les lointains faubourgs aux arbres maigres, les terrains vagues, tout cela est à lui.